



PUCA

plan
urbanisme
construction
architecture



INTRODUCTION

Les « infrastructures de la connaissance et de l'innovation », au cœur du développement des régions dans une économie mondialisée fondée sur la connaissance

Abdelillah HAMDOUCH

Professeur en Aménagement de l'Espace et Urbanisme,
Ecole Polytechnique et UMR CITERES, Université de Tours

PREDAT Centre

Séminaire du 1^{er} juin 2012
Tours, Ecole Polytechnique

**INNOVATION ET DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL :
L'APPORT DES UNIVERSITÉS**

En guise d'introduction



- La connaissance et l'innovation (y compris dans les domaines social et environnemental), au cœur du futur des régions dans un monde globalisé? *Hypothèse aujourd'hui bien documentée et de plus en plus vraisemblable*
- Les régions, au cœur des dynamiques de recomposition territoriale en cours au sein de la mondialisation ? *Hypothèse plausible, mais encore soumise à de nombreuses incertitudes*
- Les systèmes régionaux d'enseignement supérieur et de recherche, au cœur d'un « développement régional compétitif et durable » ? *L'hypothèse émerge avec peine, mais elle fait son chemin...*
- Aujourd'hui et demain différents du passé ? *Hum... : lorsque des diagnostics et prémonitions d'hier (il y a un peu plus d'un siècle !) soulignaient déjà les enjeux et défis d'aujourd'hui et sans doute de demain...*

Perspécacité...



« **Les grandes inventions industrielles qui ont fait époque** sont sorties jusqu'à ces derniers temps presque exclusivement de l'Angleterre. Mais maintenant d'**autres nations prennent part à la lutte**. En Amérique, **l'excellence des écoles ordinaires**, la diversité dans le genre de vie, **l'échange des idées** entre gens de races différentes, les conditions particulières de l'agriculture, tout y fait naître un **esprit de recherche sans cesse en éveil** ; d'un autre côté, **l'éducation technique** y est maintenant poussée avec une grande vigueur. **La diffusion des connaissances scientifiques** en Allemagne dans les classes moyennes, jointe à la **pratique des langues vivantes** et à l'habitude qu'ont les Allemands de **voyager pour s'instruire**, leur a permis d'égaliser les machines anglaises et américaines, et de prendre la tête pour les applications de la chimie à l'industrie. »

Alfred Marshall, *Principes d'Economie Politique*, 1906 [1890], Livre IV, Chap. VI, pp. 389-390.

Vision...



« Les progrès accomplis pendant le temps de l'école sont importants, non pas tant par eux-mêmes, que parce qu'ils rendent possibles des progrès ultérieurs. (...) Nous pouvons donc conclure que l'on ne saurait apprécier seulement à leurs résultats directs la sagesse des dépenses privées et publiques en matière d'instruction. Il est avantageux, au simple point de vue du placement, de procurer au peuple plus d'occasions de s'instruire, qu'il n'en a généralement à sa disposition. Par là, en effet, beaucoup d'hommes qui seraient morts inconnus, reçoivent l'élan nécessaire pour faire apparaître leurs aptitudes latentes. Et la valeur économique d'un grand génie industriel suffit à couvrir les dépenses faites pour l'éducation, car une idée nouvelle, comme la grande invention de Bessemer, augmente autant la puissance productrice de l'Angleterre que le travail de cent mille hommes. Moins directe, mais non moins importante, est l'assistance que donnent à l'œuvre de production des découvertes médicales comme celles de Jenner ou de Pasteur, qui augmentent notre santé et notre puissance de travail, et même des travaux scientifiques purs comme ceux des mathématiciens et des biologistes, quoique beaucoup de générations puissent passer avant que ces travaux aient des résultats visibles sur l'accroissement du bien-être matériel. Toutes les dépenses faites, pendant de longues années, pour donner aux masses le moyen de mieux s'instruire, sont largement compensées si elles suscitent à nouveau un Newton ou un Darwin, un Shakespeare ou un Beethoven. »

Alfred Marshall, 1906 [1890], *Principes d'Economie Politique*, Livre IV, Chap. VI, pp. 396-397.

Constats : le défi français



France : Chiffres budget ES et recherche 2012 (Source : MESR)

- 26 Mds d'euros de crédits budgétaires + environ 5 Mds d'euros de CIR
- Un peu plus de 2,3 millions d'étudiants (dont environ 2 millions dans des établissements publics)

vs.

Les 10 plus gros budgets universitaires américains (enseignement + recherche, hors opérations en capital) (Source : compilation personnelle à partir des Rapports financiers annuels des universités 2010-2011), en milliards de \$ US courants :

- Harvard (4) + MIT (2,4) + Yale (2,6) + Stanford (3,5) + Princeton (1,2) + Univ. of Chicago (3) + UC (10) + Columbia (1,2) + Boston University (1,55) + Carnegie Mellon (0,9) = 31 Mds de dollars (environ 25 Mds d'euros)

- Pour seulement environ 361.000 étudiants (*under et post graduate*) dans ces 10 universités

- Un des éléments explicatifs clés de cette « faille académique transatlantique » : le rôle éminent des Etats et villes US (à côté de l'Etat fédéral, des entreprises et des fondations) dans le soutien à l'appareil universitaire et de recherche
- France : il est évident qu'on peut mieux faire, même avec des moyens proportionnellement plus limités (c'est connu, la productivité française est exemplaire...)
- Et si les **régions françaises** avaient, enfin, les moyens (financiers, mais aussi en termes de responsabilités reconnues) de « jouer au football en Champions' League avec les règles du football », et non pas de tenter, malgré elles, de « jouer au football avec les règles du basket », le tout en division d'honneur... ?

Intuition...



“There is good reason to think that policy can make a very big difference to regional development and yet at the same time it is very hard to know exactly what the right policy is.”

Paul Krugman, 2003, *Second Winds for Industrial Regions, The Allander Series: Growth on the Periphery*, Fraser of Allander Institute, University of Strathclyde, 9-44.

Les « Infrastructures de la Connaissance et de l'Innovation » (ICI) et leurs « Institutions de soutien » : composantes, rôles et logiques comportementales



Des “faits stylisés” et un cadrage analytique issus principalement d'une recherche comparative européenne (Projet VALICORES, PCRD 5, 2006) :

- Moolaert F., Hamdouch A. (Eds.), “The Knowledge Infrastructure: Analysis, Institutional Dynamics and Policy Issues”, Numéro Spécial de *Innovation: The European Journal of Social Science Research*, Vol. 19, n° 1, March 2006, Taylor & Francis Publishing. <http://www.informaworld.com/smpp/title~content=g745946928~db=all>
- Hamdouch A., « Les institutions de l'innovation et du développement scientifique et technologique : un cadre d'analyse à partir d'une étude comparative européenne », *Caiete Sociologice – Cahiers Sociologiques – Sociological Review*, N° 4/2006, pp. 7-43. <http://www.scoalasociologica.ro/caiete-sociologice/caiete-sociologice-nr-4-2006.html>

Depuis, plusieurs publications complémentaires et convergentes (sélection) :

- Hamdouch A., « Les clusters et la géographie économique locale : Mythes, réalités et enjeux », *La Vie de la Recherche Scientifique*, N° 379, décembre 2009, pp. 24-27. http://www.snscs.fr/rubrique.php3?id_rubrique=6
- Forest J., Hamdouch A. (Eds.), « La problématique des clusters : Éclairages analytiques et empiriques », Numéro thématique de la *Revue d'Économie Industrielle*, N° 128, 4^e trimestre 2009 (Editions techniques et économiques). <http://rei.revues.org/>
- Hamdouch A. (Ed.), « Networking, Innovation and Clusters », Numéro Spécial du *Journal of Innovation Economics*, N° 4, décembre 2009 (De Boeck et Cairn). <http://www.cairn.info/revue-journal-of-innovation-economics.htm>
- Depret M.-H., Hamdouch A., Monino J.-L., Poncet Ch., « Politiques d'innovation, espace régional et dynamique des territoires : Un essai de caractérisation dans le contexte français », *Innovations – Cahiers d'Économie de l'Innovation*, N° 33, novembre 2010, pp. 85-104. <http://www.cairn.info>
- Hamdouch A., « Conceptualizing Innovation Clusters and Networks », in : Laperche B., Sommers P., Uzunidis D. (Eds.), *Innovation Networks and Clusters. The Knowledge Backbone*, Brussels, Peter Lang Publishing, 2010, pp. 21-63.
- Hamdouch A., Reboud S., Tanguy C. (Eds.), *PME, Dynamiques Entrepreneuriales et Innovation*, Coll. Business and Entrepreneurship, Bruxelles et Londres, Peter Lang Publishing, 2011.
- Hamdouch A., Depret M.-H., Tanguy C. (Eds.), *Mondialisation et résilience des territoires. Trajectoires, dynamiques d'acteurs et expériences*, Coll. Géographie Contemporaine, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2012 (sous presse).

Les « Infrastructures de la Connaissance et de l'Innovation » (ICI) et leurs « Institutions de soutien » : composantes, rôles et logiques comportementales



Projet VALICORES (Valorising Linkages between Private Consulting and Public Research and the Role of Universities) : PCRD 5, 2003-2006.

■ Pays analysés :

Allemagne, Autriche, Australie, Danemark, Espagne, Etats-Unis, France, Grèce, Hongrie, Irlande, Islande, Italie, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni, Suède.

■ Tous les types d'ICC étudiés en détail :

Universités, autres institutions d'enseignement supérieur, organisations publiques de recherche, institutions privées de recherche, firmes de conseil, entreprises industrielles et de services, « organisations collaboratives », « institutions de soutien des ICI »

■ Approche approfondie :

- Enquêtes qualitatives de grande ampleur menées au sein de 11 projets PCRD (plusieurs centaines d'acteurs et d'organisations enquêtés)
- Projet VALICORES : mise en perspective comparative et intégrée des résultats de ces 11 projets

Types d'organisations ; nature des connaissances produites/ diffusées et/ou rôle dans les dynamiques d'innovation ; logiques comportementales et formes d'action et d'interaction privilégiées



UNIVERSITES

- Rôle central dans la **production, la transmission, l'accumulation et la diffusion de tous les types de connaissances** (générales et de base, fondamentales et appliquées), dans toutes les disciplines et les domaines de connaissance
- Dans la plupart des pays développés et de nombreux pays en développement, **les universités restent les principaux fournisseurs de services d'enseignement supérieur, et jouent un rôle clé dans les activités de R&D et d'innovation.**
- Dans la plupart des pays développés, les universités restent guidées par la **logique académique et des préoccupations d'intérêt général**, mais la baisse continue des financements publics soumet les universités à des **pressions financières croissantes**. Cette contrainte crée une incitation de plus en plus marquée à la **recherche de financements privés** au travers de contrats de recherche (surtout appliquée), de formation professionnelle, de bourses industrielles pour les doctorants, d'activités d'essaimage, etc. D'où une tendance de plus en plus marquée du **basculement des activités centrales des universités** de la recherche fondamentale et de la formation générale **vers davantage de recherche appliquée de court terme** et d'activités de formation de plus en plus technique et professionnelle.

Types d'organisations ; nature des connaissances produites/ diffusées et/ou rôle dans les dynamiques d'innovation ; logiques comportementales et formes d'action et d'interaction privilégiées



AUTRES INSTITUTIONS D'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

- Avec de larges différences d'un pays à l'autre, le rôle de ces institutions est principalement de **former des professionnels spécialisés** adaptés aux besoins des secteurs industriels et de services au plan national ou régional.
- Les connaissances transmises aux étudiants et stagiaires sont **essentiellement de type appliqué** (qu'elles soient scientifiques, techniques, industrielles ou encore managériales).
- Dans certains pays ou domaines, ces institutions sont également impliquées dans **des activités de recherche essentiellement appliquée** et de formation de doctorants.
- En raison de leur nature spécialisée et technique, ces institutions fonctionnent généralement en **étroite collaboration avec le secteur productif** auquel elles fournissent un capital humain "profilé". Elles sont, de ce fait, très clairement orientées vers des préoccupations professionnelles et "marchandes", et se concurrencent généralement pour attirer les meilleurs étudiants et enseignants de manière à se forger une image et réputation favorables vis-à-vis des employeurs.
- Lorsque des activités de recherche sont entreprises, ces institutions travaillent principalement comme des "**organisations contractantes**" de clients spécifiques recherchent des solutions adaptées à des problèmes techniques ou managériaux précis. Elles apparaissent ainsi comme étant principalement des "**fournisseurs de solutions**", et rarement comme des producteurs de connaissances scientifiques plus larges.

Types d'organisations ; nature des connaissances produites/ diffusées et/ou rôle dans les dynamiques d'innovation ; logiques comportementales et formes d'action et d'interaction privilégiées



ORGANISATIONS PUBLIQUES DE RECHERCHE

- Leur rôle dans la production, l'accumulation et la diffusion de connaissances fondamentales ou appliquées varie d'un pays à l'autre, mais ces organisations occupent généralement une **place centrale dans toutes les activités de R&D liées au secteur de la défense et à certains domaines de recherche civile clés** (en particulier la santé et la sécurité alimentaire, les systèmes de transport, l'environnement et l'énergie).
- Dans tous ces secteurs, ces organisations sont des composantes cruciales de l'infrastructure de connaissance (essentiellement au plan national) et des processus d'innovation (surtout dans les technologies génériques) à travers leur **capacité à initier des recherches dans des domaines scientifiques ou techniques prospectifs**.
- En raison du caractère essentiellement public des ressources de ces organisations, leur "rationalité", leur mode de fonctionnement et leur logique de comportement sont fortement structurés par les **besoins et décisions des gouvernements et des autres institutions publiques**.
- Cependant, au travers des **collaborations croissantes** que ces organisations développent dans la plupart des pays **avec des universités et le secteur industriel**, le **champ de valorisation de leurs compétences spécifiques en R&D et dans le développement de nouvelles connaissances tend à s'élargir**. Comme pour les universités, on observe une **tendance très nette** au sein de ces organisations publiques de recherche **au développement d'activités davantage orientées vers "le marché"** (en particulier sous forme de dépôt de brevets et d'octroi de licences, de recherche contractuelle, de création de start-up et d'essaimage).

Types d'organisations ; nature des connaissances produites/ diffusées et/ou rôle dans les dynamiques d'innovation ; logiques comportementales et formes d'action et d'interaction privilégiées



INSTITUTIONS PRIVEES DE RECHERCHE

- La forme institutionnelle et les objectifs poursuivis par ces institutions sont très variables d'un pays à l'autre, mais les **connaissances produites et (partiellement diffusées) sont essentiellement de type appliqué**, qu'elles soient scientifiques, techniques ou managériales. De fait, les activités de R&D de ces institutions sont clairement orientées par leurs fondateurs, propriétaires, financeurs, "sponsors" ou principaux clients ou bénéficiaires.
- Ces institutions jouent un **rôle plus important dans les pays de "tradition libérale"** que dans ceux où l'Etat et le secteur public de l'enseignement supérieur et de la recherche sont fortement impliqués. Cependant, même dans ces derniers pays, on peut observer le **rôle croissant des institutions privées** (en particulier les organisations à but non lucratif) en matière de recherche appliquée comme fondamentale (notamment dans les domaines de la santé, de la biologie, de l'environnement et des sciences sociales).
- Il apparaît **difficile de fournir une représentation unifiée des logiques comportementales privilégiées par ces institutions privées**. Une partie d'entre elles est clairement orientée vers des activités marchandes et des logiques de profit habituelles. C'est par exemple le cas des organisations de recherche contractuelle ("Contract Research Organisations"), en particulier dans des secteurs comme la pharmacie et les biotechnologies. Cependant, on trouve aussi de nombreux institutions privées qui poursuivent des objectifs plus larges que les seules préoccupations du marché et du profit. Dans ce cas, les institutions sont généralement des **créations de type inter-firmes** plutôt qu'intrafirme, et **collaborent avec des universités** et d'autres partenaires. Ce second type d'institutions joue parfois un rôle significatif dans la création et la diffusion de nouvelles connaissances (y compris fondamentales) dans certains domaines spécifiques comme la médecine, les sciences sociales ou les méthodes d'organisation et de management.

Types d'organisations ; nature des connaissances produites/ diffusées et/ou rôle dans les dynamiques d'innovation ; logiques comportementales et formes d'action et d'interaction privilégiées



FIRMES DE CONSEIL

- Quel que soit leur domaine de spécialisation et de compétence, les firmes de conseil jouent de manière croissante un **rôle décisif dans l'initiation, le développement, l'adaptation et la diffusion de nouvelles idées managériales et de nouveaux modèles organisationnels et stratégiques.**
- Elles sont des "promoteurs" et des "convoyeurs" particulièrement actifs de l'innovation dans tous les domaines de services intensifs en connaissances (y compris dans les services liés aux TIC), mais aussi dans les domaines technique et organisationnel, dans le marketing et dans la gestion des relations sociales. Ces jouent également un **rôle important dans les processus de transfert de technologies.**
- Ces différents rôles sont observables à **toutes les échelles spatiales, avec une orientation croissante vers les niveaux régional et local.**
- Par nature, les firmes de conseil travaillent en **étroite interaction avec leurs clients**, et les idées nouvelles et les modèles managériaux qu'elles initient ou diffusent sont principalement élaborés, adaptés ou transférés au travers de ces interactions. Dans ce cadre, les firmes de conseil jouent un rôle crucial d'"**acteurs d'interface**" en ce qu'elles facilitent l'apprentissage inter-firmes. Mais ces interactions sont en même temps cruciales pour les firmes de conseil elles-mêmes car elles constituent le vecteur central pour le développement de nouvelles compétences et de nouveaux services de conseil. Par suite, les firmes de conseil cherchent à développer des **relations durables avec leurs clients** (auprès desquels elles peuvent bénéficier d'expériences et d'idées innovantes), mais aussi avec des organisations d'enseignement supérieur et de recherche — qui apparaissent désormais d'une importance cruciale et croissante dans la production de nouvelles connaissances technologiques et managériales, et sont, parallèlement, des vecteurs importants de transmission de nouveaux modèles organisationnels et managériaux aux étudiants et aux chercheurs.

Types d'organisations ; nature des connaissances produites/ diffusées et/ou rôle dans les dynamiques d'innovation ; logiques comportementales et formes d'action et d'interaction privilégiées



FIRMES INDUSTRIELLES ET DE SERVICES

- Quelle que soit leur taille et leur forme institutionnelle, les entreprises jouent un **rôle décisif dans l'initiation, le développement et la diffusion de nouvelles connaissances appliquées** (scientifiques, technologiques, commerciales et organisationnelles) et offrent des **flux continus d'innovations** de produits, de processus, de services ainsi que des innovations organisationnelles, de marketing et sociales.
- Les firmes interviennent aussi comme des **"transformateurs" clés des nouvelles connaissances** générées par d'autres agents et organisations (en particulier par les universités, les organisations spécialisées de recherche et les firmes de conseil) en les incorporant concrètement dans de nouveaux biens et services, dans de nouveaux modèles opérationnels de production, et dans de nouveaux systèmes organisationnels et commerciaux.
- Ce rôle fondamental des firmes industrielles et de services prend place à **tous les niveaux spatiaux**, mais les axes centraux de leur influence sur les processus d'innovation et de production-transformation-diffusion des connaissances se situent désormais aux **niveaux transnational (et parfois global) et régional**.
- Sans surprise, la rationalité dominante qui structure le comportement des firmes industrielles et de services en matière de connaissance et d'innovation est orientée vers les **logiques du marché et du profit**. Cela est bien entendu vrai pour les firmes privées, mais également, jusqu'à un certain point, pour des firmes publiques ou semi-publiques et des organisations a priori à but non lucratif lorsqu'elles subissent des pressions financières fortes et/ou lorsqu'elles sont poussées par leurs actionnaires, parties prenantes ou membres participants (y compris des chercheurs) à mieux valoriser leurs compétences, connaissances ou innovations (brevets, licences, spin-offs, recherche contractuelle, etc.) et à "capter" de nouvelles opportunités de marché.
- Cependant, cette rationalité ne peut plus désormais opérer exclusivement au niveau des firmes individuelles, notamment en raison des interdépendances et des complémentarités étroites entre firmes, et entre ces dernières et d'autres agents, institutions et organisations au sein de tous les processus d'innovation et de production-diffusion-valorisation des connaissances. D'où le **rôle désormais décisif des "organisations collaboratives"** (voir ci-dessous), lesquelles promeuvent, en retour, des formes de rationalité et de comportement plus "collectives" au travers de relations de concurrence-coopération de plus en plus diversifiées sur les marchés et hors marchés (notamment en matière de R&D, de standardisation des technologies et de droits de propriété intellectuelle).

Types d'organisations ; nature des connaissances produites/ diffusées et/ou rôle dans les dynamiques d'innovation ; logiques comportementales et formes d'action et d'interaction privilégiées



ORGANISATIONS COOPERATIVES ("COLLABORATIVES")

- L'émergence et la diffusion de nouvelles connaissances reposent de manière croissante sur la **capacité spécifique des composantes individuelles des différentes infrastructures de la connaissance et de l'innovation à construire et soutenir des organisations coopératives (ou « collaboratives »)** de manière à faire face à la spécialisation et à la dispersion des domaines de connaissance et à l'imbrication croissante des processus d'innovation — phénomènes qui créent, en retour, des interdépendances et complémentarités structurelles entre agents et organisations.
- Par suite, les **processus d'innovation et de création / diffusion des connaissances deviennent de plus en plus inter-organisationnels et inter-spatiaux** et impliquent un large éventail d'acteurs complémentaires individuellement dotés de sous-ensembles spécifiques de connaissances, de domaines de compétence, de types de ressources et de sources « d'avantage concurrentiel » stratégiques pour les partenaires potentiels.
- Etant donné ce **nouveau contexte d'interdépendance** — par ailleurs renforcé par le processus de globalisation et le rythme rapide du changement technologique et concurrentiel dans la plupart des industries et sur de nombreux marchés —, les modes traditionnels d'action et de comportement des agents et organisations perdent de leur pertinence et de leur efficacité. D'où l'**émergence de formes plus collectives d'organisation des processus d'innovation et de production / accumulation / diffusion des connaissances**, qui requièrent à leur tour de **nouveaux modes d'interaction et de coordination** pour faire face à la complexité et aux incertitudes impliquées par des structures de gouvernance non strictement marchandes ou hiérarchiques. Cela est particulièrement vrai des **nouvelles formes multilatérales et évolutives d'organisation des activités** (en particulier les réseaux et consortia), dont la pérennité et la valeur économique dépendent de manière cruciale de la capacité des partenaires à concevoir des mécanismes de coordination et des incitations efficaces permettant de soutenir des comportements coopératifs et d'atténuer les tentations de comportement opportuniste et de passer clandestin. Cela nécessite alors de concevoir et de mettre en œuvre des « **institutions de soutien** » à la collaboration entre partenaires.

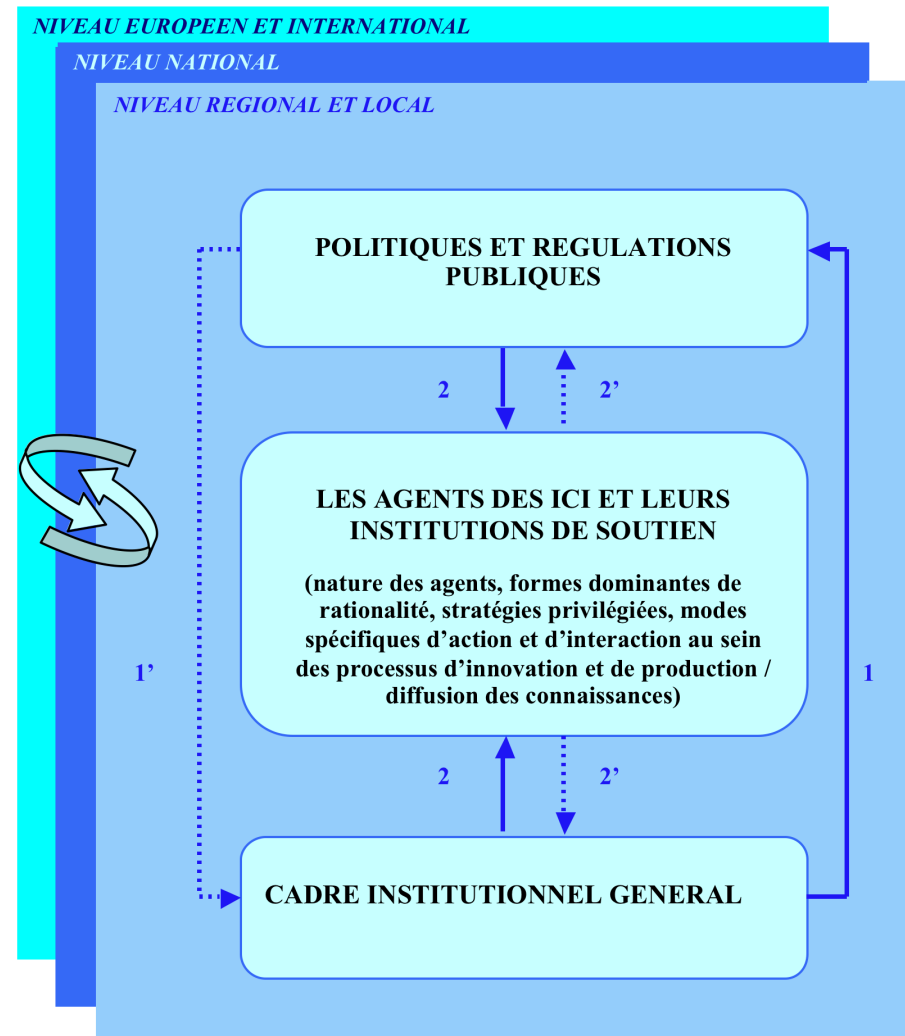
Types d'organisations ; nature des connaissances produites/ diffusées et/ou rôle dans les dynamiques d'innovation ; logiques comportementales et formes d'action et d'interaction privilégiées



Les « Institutions de Soutien » des ICI

- La durabilité et la valeur économique des organisations multilatérales (comme les réseaux et les consortia) dépendent de manière cruciale de la **capacité des partenaires** — qui sont souvent aussi des concurrents effectifs ou potentiels — **à concevoir des mécanismes de coordination adaptés et des incitations efficaces pour soutenir des comportements coopératifs au-delà des incontournables tentations d'opportunisme, de comportement de passager clandestin et de conflits d'intérêts récurrents.** C'est à ce niveau que l'élaboration et l'implication d'« institutions de soutien » des ICI et de leurs interactions interviennent de manière décisive.
- **2 grandes catégories d'institutions de soutien :**
 - **Institutions intermédiaires et « hybrides »** : Centres de l'Innovation, Cercles ou Maisons de la Connaissance, Conférences (internationales, nationales ou régionales) pour la Science et la Technologie, Communautés Techniques, Forums Technologiques, Associations d'Universités et d'Ecoles, Conseils de Recherche, Associations industrielles ou professionnelles, Bureaux de Liaison et Interfaces industriels ou académiques (« Academic or Industrial Liaison Offices and Gatekeepers »), etc.
 - **Organisations publiques et semi-publiques et entités politiques** (institutions et élus) qui interviennent directement ou indirectement dans les secteurs et domaines de l'enseignement supérieur, de la R&D et de l'innovation, de la science et de la technologie, et du développement industriel et régional : ministères nationaux et conseils régionaux ; offices et agences spécialisés par domaine (recherche et développement scientifique et technologique, aménagement du territoire, formation professionnelle ou technique, création d'entreprises innovantes, etc.) ; organismes publics ou semi-publics de financement de la recherche et de l'innovation (aux niveaux international, national, régional et local) ; villes et autorités locales ; Conseils nationaux ou régionaux de promotion de la recherche et de développement d'activités innovantes ; Chambres de commerce et d'industrie ; etc.

Espace, Institutions, Politiques et Stratégies : Une représentation systémique des dynamiques d'innovation et de production / diffusion des connaissances



Légende :



Interactions dynamiques au sein et entre les différents niveaux spatiaux qui structurent les processus d'innovation et de production / accumulation / diffusion des connaissances

Relations 1 and 1' : Structures macro-institutionnelles et leurs dynamiques de changement

Relations 2 : Le cadre institutionnel général et les politiques et réglementations prévalentes façonnent la rationalité, le comportement et les formes dominantes d'interaction et de coordination des différents types d'agents micro et méso-économiques (composantes des ICI et institutions de soutien)

Relations 2' : Les actions et interactions des agents contribuent à orienter les trajectoires du changement institutionnel et à modifier la conception et le contenu des politiques et réglementations publiques

En guise de pistes de réflexion et de débat pour la journée, et au-delà...



- Vers des universités françaises ancrées localement (régionalement), mais "avantageusement connectées" au plan global ? *Souhaitable, mais comment y arriver ?*
- Les régions, des acteurs en puissance (montante) de la connaissance et de l'innovation comme facteurs clés d'une "résilience territoriale dynamique" dans le jeu de la concurrence interterritoriale et de la mondialisation ? *Pas de recette toute faite : encore de la créativité "socio-politico-economico-territoriale" à produire...*
- "Chères" ("pauvres") universités françaises: "Aimez vos régions car elles ont besoin de vous comme vous avez besoin d'elles, mais soyez crédibles et dynamiques, elles devraient vous le rendre au centuple..." *Un pari raisonnable ? Probablement.*
- Vers des "scientifiques plus politiques" et des "politiques plus valorisateurs" ? De la nécessité de "combinaisons génétiques" nouvelles entre des milieux qui se méconnaissent encore beaucoup trop... *Des chercheurs de Tours et d'Orléans intéressés par le sujet ? Des financements de projets ou thèses envisageables du côté de la Région ?*
- Compétitivité et "durabilité" (y compris des avantages compétitifs...), un projet régional utopique ? *Difficile, mais peut-être la seule voie de "résilience dynamique" face à la mondialisation et aux défis environnementaux...*
- La Région Centre, avant-garde potentielle (au moins en France) d'une dynamique (via ses universités, ses pôles de compétitivité, ses talents, ses entreprises et créateurs, ses infrastructures, son patrimoine...) des "territoires qui gagnent" dans la mondialisation ? *Un très beau sujet de recherche en vérité !*
- Thème possible du prochain séminaire PREDAT Centre : *Vers une "fabrique de la région compétitive et durable ?*